



# XENOPHORA

12 5 19 0750 036

Bulletin de l'Association Française de Conchyliologie

Numéro 52

Octobre-Novembre-Décembre 1990



*Puzosia loebbecki* Kobelt, 1879 - 51 mm - Philippines

**ASSOCIATION  
FRANÇAISE DE  
CONCHYLOGIE**

1 Impasse Guiménil - 75004 PARIS  
Tél. (1) 46 27 96 72

Renseignements les 1<sup>er</sup> et 3<sup>es</sup> samedis de chaque mois,  
mais ne sont pas assurés ni en juillet ni en août, ni  
les veilles ou jours des fêtes de la France.

Président et directeur  
de la publication..... Christian MOUNT

Vice-Président..... Jean-Claude MERLIN

Secrétaire..... David SPATECAP

Treasorier..... Jean-Pierre PLANEL

Relations extérieures  
et publicités..... Frank FREYMAN

**DÉLÉGUÉS RÉGIONAUX**

**ILE DE FRANCE**

JALIX Gilbert, 3 rue Saint-Hippolyte  
75009 VERSAILLES, Tél. 29 53 80 45

**EST**

PEZZALI Lucien, 1 rue de la Charrie  
50450 DORANS, Tél. 84 56 08 26  
RIGUAL Michel, 2 rue des Vignes  
66490 OTTENSHEIM, Tél. 89 26 10 43 (après 18 h)

**LANGUEDOC/  
MIDI-PYRÉNÉES/  
ROUSSILLON**

DUGUE André, 18 rue du Carigot Peyroulottes  
64600 RIVASALTES

**AQUITAINE**

GUCHONNET Pierre, 2 hameau de l'Olivier  
33450 SAINT-LOUDES, Tél. 58 20 40 48  
PALANCIA Jean-Pierre, Saint-Pierre-d'Éynaud  
34130 LA FORCE

**QUEST**

STÉPHANT Adolphe, 13 rue de Finlande  
58100 LORIENT, Tél. 37 37 17 94

**PROVENCE/  
CÔTE D'AZUR**

BEL Alain, Rue Minetti, Impasse Chabrier  
06220 GOLFÉ-JUAN, Tél. 93 63 06 43

**STREITS** Marc (Société)

Collège de Peirebelle  
06560 VALBONNE, Tél. 93 42 00 29

**RHÔNE-ALPES**

CARLOT Michel  
379 avenue Émile Zola  
69100 VILLEURBANNE, Tél. 76 68 38 87

**NORMANDIE**

WIMART-ROUSSEAU Daniel,  
Collège M. Pagnol  
avenue Général Laperrière  
14300 CAEN

**TAHITI**

BOUTET Michel  
B.P. 12630  
PAPARA Tahiti

**CORRESPONDANTS**

MAYOTTE..... SCHULIN Eugène  
B.P. 66 97600 NANKOUSSOU

NOUVE..... GRAMEN-FLUCK Frank, Télevy  
37 CHATELAINES

Ile de Cap Vert..... BERNARD Pierre  
B.P. 62 PRASA,  
République de Cap Vert

**Sommaire n° 52**

**Octobre-novembre-décembre 1990**

<i>Petites antilles</i>	3
<i>Petit cours de latin (fin)</i>	8
<i>Aimer les Muricidae</i>	13
<i>A la recherche de Harpa costata</i>	21
<i>Petites annonces</i>	23
<i>La Vie des Sections</i>	24
<i>Echo... quillages</i>	24



**FEMORALE**  
Seashells and Landsnails  
South America - World-wide  
High quality in common and  
rare shells. \* FREE LIST ! \*  
Ct. p. 15259 - Sao Paulo SP - BRASIL - 01599  
Phone (011)279-9482  
Jose & Marcus

**ERRATUM**

Merci de bien vouloir nous excuser pour quelques erreurs  
affectant l'article sur les *Melo* dans le précédent numéro.  
We apologize for errors which have modified the meaning  
of the article about *Melo* in the previous issue.

- Page 18 Photo n° 17 :  
Lég. Rangée de gauche : *M. wilsonii* type  
Read Left row  
Rangée de droite : *M. wilsonii* hybride (?)  
Right row
- Page 20 Inversion de photo entre n° 10 et n° 11  
Picture n° 10 and 11 in reverse order
- Page 21 Photo n° 12 montre une spire d'*amblyconer*  
Photo n° 12 shows a typical *amblyconer* spire
- Page 22 In the English text, read Photo n° 26 instead of  
n° 48
- Page 23 In the English text, delete «not» in paragraph  
n° 3  
Read «I») strongly incurved reaching the outer  
edge covering the protoconch = *M. amblyconer*
- Page 32 Dernière photo, en bas à droite : inverser les  
noms  
Last bottom right photo : reverse names

# Petites Antilles - An I avant C. H. \*

## Philippe Le Granché

Carnet de bord - Février/mars 1968

21 heures, premiers pas sur le sol guadeloupéen ; même humidité que 8 heures plus tôt à Paris mais 20° de plus, une seule nuit, sans sommeil (chaîleur, décalage horaire), à Pointe-à-Pitre puis de nouveau l'avion pour rejoindre notre base pour 8 jours : St-Barthélemy. Là, un splendide bateau nous attend pour sillonner l'Océan parmi les îles aux noms échevrés : St-Martin, Anguilla, St-Kitt...

Le soleil est là et la coupe bleue et blanche de Ka-china, catamaran de 18 mètres, se profile à 150 mètres du rivage. Jean-Pierre, notre skipper, nous attend sur la plage près d'un canot pneumatique qui semble bien petit pour transporter mon épouse, moi-même, nos bagages et le matériel de plongée lourd et volumineux. Heureusement la mer est calme et l'embarquement se passe sans problèmes. Après les présentations d'usage, c'est le plongeon dans l'eau cristalline et chaude : 24°. Huit jours plutôt je pourrais dans les eaux cherbourgeoises à 9° avec une visibilité de 1 mètre. Révais-je ?

L'acclimatation est rapide et déjà je pense à ma première plongée. Elle se fera dès le lendemain dans l'île de St-Martin à l'île Pinel, merveilleuse petite crique de sable blond. Le bateau n'était pas mouillé depuis 5 minutes que déjà, bouteille de plongée sur le dos, je m'immergeais sur un fond de sable et d'herbes peu profond. A quelques mètres, premiers rochers, premiers coraux... premières coquilles. Car il faut bien vous l'avouer, ce voyage était avant tout conchyliologique. Parmi les nombreux huîtres de gorgones pleurostifides, je me faufille avec précautions découvrant sur le fond sableux quelques *Sarowbar gigas*, tous juvéniles bien qu'atteignant déjà les 20 centimètres. Au bout d'une heure, je constatai cependant que la récolte conchyliologique de cette première plongée s'avérait relativement pauvre en espèces par rapport à d'autres mers tropicales.

Ma benne ne contenait en effet que quelques fissureslles *Diodora lineif*, un *Sarowbar costatus*, quelques coquilles *Ritareranus*, *algicola*, *muscoratus* et de rares lucines, toutes en épaves, *Lucina penarhysivica*, *Codakia orbicularis* et *orbiculata*.

Le lendemain, cependant, m'apportait une joie plus intense avec une superbe plongée dans le lagon de Prickly Pear Cayes, petite île au nord d'Anguilla. Parmi les coraux « cornes de carib » et « cerceaux » une multitude de poissons multicolores débattaient : poissons trompettes, barbarins rouges, perroquets bleus. Sur un fond sableux n'excédant pas 6 mètres, les *Sarowbar gigas* ne se comptent plus ; beaucoup de juvéniles mais également quelques superbos spécimens au labre rose bien développé. Une importante quantité de bivalves, malheureusement en épaves, mais aux valves bien fructées : *Barbatia cancellaria*, *Lucina penarhysivica*, *Codakia orbicularis*, *Trachycardium margin*, *Chione cancellata*, *Tellina radiata* (jaunes, noires), *Archopagia fusca*. En se rapprochant de la rive au relief volcanique tumultueux, de nombreux gastéropodes colonisent les petites cavités : *Littorina* (*Littorina littorina*, *Modiolarina suberosata*), fissureslles (*Diodora lineif*), nérites (*Nerita versicolor*). C'est dans ces cavités que vivent également d'innombrables chitons granuleux de



quelques 70 mm (*Acanthopneura granulata*). Enfin c'est là que je fis ma plus intéressante découverte sous un bloc de corail mort : un cône rouge et blanc que je pris tout d'abord pour *Coma angulata* mais qui, grâce aux explications éclairées de Monsieur Mailly, s'avérait être un *Coma caudatus*.

Prickly Pear Cayes étant notre destination la plus au nord, nous prîmes le chemin du retour avec un arrêt dans une île microscopique plantée seulement de 9 cocotiers et bordée d'une plage au sable blanc et fin : Sandy Island. Les pieds dans l'eau, retrouvant rochers et blocs de corail mort, je comptais ma récolte de troques *Citularia* plus très nombreux en cet endroit et de cônes rouges.

Après une journée d'inactivité maritime employée à visiter Marigot, capitale de la partie française de St-Martin, retour à St-Barthélemy après une halte à l'île Fourche, petite île déserte envahie par les chèvres. Là, belle plongée parmi les gorgones chevronnées de nombreuses « langues de Filamento » (*Cyphosia gibbosa*).

Les deux derniers jours sur Ka-china, ancré de nouveau dans l'anse de Gustavia vont être consacrés presque exclusivement à la plongée et à la récolte de mes précieuses coquilles : *Theis debolea*, *Astraea texta*, *Cardium auritula*, *Cyrtina foveola*, *Charonia variegata*, *Coma madagascariensis*, *Trachycardium margin*, *Codakia orbicularis* ou *Lucina scalba* pour ne citer que les populations les plus importantes.

Le temps est venu de quitter notre beau navire mais il nous reste encore quelques jours pour découvrir les fonds merveilleux de la Guadeloupe et de son île satellite, les Saintes.

Une des plus belles plongées de mon séjour antillais allait se faire à l'île Cabri, aux Saintes. Les baracudas, gardiens des trésors sous-marins, observaient de leurs yeux noirs mes fouilles conchyliologiques. Parmi le sable corallien, de très belles *Archopagia fusca*, la très fragile *Mercia fragilis* et quelques *Laevicardium ferrugineum* aux valves polies comme de la porcelaine, de nombreuses lucines d'un blanc crayeux *Codakia orbicularis*. Au fond des anfractuosités, de grandes limes *Lucina scalba* immergées aux tentacules rouge vif toujours en mouvement.

\* Cyclone Hugo

Sur les rochers bordant la rive d'importantes colonies de néries *Nerita tessellata* et *fulgurans*, de Littorines *Littorina lineolata* et *Nodilittorina tuberculata*, de planorbis *Planorbis naclata*.

Les meilleurs moments ont hélas une fin et le temps de retour en métropole arrive à grands pas. Je ne voulais pas, cependant, quitter ce paradis sans la plongée la plus réputée de la Guadeloupe et je fis un détour par l'Île Pigeon afin de m'immerger une dernière fois dans les eaux chaudes et claires de la réserve Coscaoua. Au hasard d'une faune luxuriante, mon regard s'arrêta sur quelques *Vasum capitellum* et *Chelmyx insubricata*, seuls représentants des mollusques dans ce site exceptionnel.

Quelques heures avant de prendre l'avion pour Paris, je fouillais encore les rochers volcaniques de la Pointe des Châteaux à la recherche des néries «dent saignantes», *Nerita peloronta* et des citrons géants, *Citron tuberculata*, dont le plus gros spécimen rencontré faisait une longueur de 90 mm.



*Cyphoma gibbosum*



*Strombus costus*

En conclusion, c'est plus de 80 espèces différentes de mollusques que j'avais pu recenser dans cet archipel volcanique et corallifère ; mais à ma grande surprise je n'avais rencontré aucune *Cypraea* or bien peu de *Murex*. En reposant le pied sur le sol de Roissy, je me promettais donc de revenir parmi ces îles aux sables brûlés et aux eaux cristallines.

LES SAINTES GUADELOUPE ST-BARTHELEMY ST-MARTIN ANGUILLA

GASTEROPODES

FISSURELLIDES

*Fissurella angusta* +

*Fissurella barbadata* +

*Diodora listeri* ++ +

ACMAEIDES

*Acmaea leucopleura* +

*Acmaea pumilio* +

TROCHIDES

*Tegula exorata* +

*Tegula fasciata* +

*Cittarium pica* ++

*Tegula lividomaculata* +++

*Littoraria sp.* +

TURBINIDES

*Turbo caesus* +

*Astraea tuba* ++

*Astraea caelata* +

*Astraea lecta* ++ +++

NERITIDES

*Nerita tessellata* ++ ++

*Nerita fulgurans* ++ ++

*Nerita peloronta* ++ +

*Nerita versicolor* ++ +++

*Nerita sp.* ++ +++

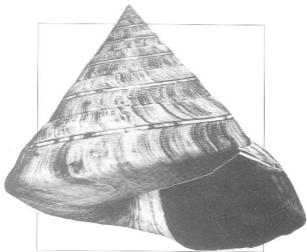
<b>LITTORINIDES</b>				
<i>Tectarius muricatus</i>		+		
<i>Neohittorina tuberculata</i>	++			
<i>Littorina lineolata</i>	+++			+++
<i>Littorina alveata</i>	+			+++
<b>PLANAXIDES</b>				
<i>Planaxis nucleata</i>	+++			
<b>CERITHIIDES</b>				
<i>Cerithium chlorinum</i>				+
<i>Cerithium littorinum</i>			+	
<i>Cerithium algicola</i>			++	
<i>Cerithium mactarum</i>			+	
<b>STROMBIDES</b>				
<i>Strombus gigas</i>		+	++	+++
<i>Strombus costatus</i>			+	
<b>OVULIDES</b>				
<i>Ovulana gibbosa</i>			+++	
<b>CASSIDIDES</b>				
<i>Cassia flaventa</i>	+			
<i>Cassia madagascariensis</i>			++	
<b>CYMATIIDES</b>				
<i>Cymatium femorale</i>			+	
<i>Chironia variegata</i>			+	
<b>FASCIOLARIIDES</b>				
<i>Leucosia nana</i>			+	++
<i>Leucosia ocellata</i>				+
<b>TURRIDES</b>				
<i>Crucigera trapezoides</i>				+
<b>COLUMBELLIDES</b>				
<i>Nidifolia nitida</i>		++		
<i>Columbella mercatoria</i>			+	
<b>MODULIDES</b>				
<i>Modiolus modiolus</i>				+
<b>BUCCINIDES</b>				
<i>Engina rubicincta</i>				+
<i>Conchara auricular</i>			+	
<b>MURICIDES</b>				
<i>Murex recurvirostris rubidus</i>			+	
<i>Porpura porpura</i>		++		
<i>Muriceopsis sp.</i>				+
<b>THAUIDES</b>				
<i>Thais ramosa</i>		+	+	
<i>Thais deltoidea</i>			+++	
<b>OLIVIDES</b>				
<i>Olivia reticularis</i>			++	++
<b>VASIDES</b>				
<i>Vasum capitatum</i>	++	+	++	+
<b>CONIDES</b>				
<i>Conus cardinalis</i>				+
<i>Conus regius</i>				+
<i>Conus sp.</i>				+

	LES SAINTES	GUADELOUPE	ST-BARTHELEMY	ST-MARTIN	ANGUILLA
<b>BULLIDES</b>					
<i>Bulla anhilicata</i>			+++		+++
<b>POLYPLACOPHORES</b>					
<i>Acanthopneuste granulata</i>					+++
<i>Clione tuberculata</i>		+++			
<b>LES SAINTES    GUADELOUPE    ST-BARTHELEMY    ST-MARTIN    ANGUILLA</b>					
<b>BIVALVES</b>					
<b>ARCIDES</b>					
<i>Barbatia isera</i>					+
<i>Arcopecten adamsi</i>					+
<i>Barbatia domingensis</i>					+
<i>Barbatia cancellaria</i>					+++
<i>Anodonta notabilis</i>	+		+		
<b>PECTINIDES</b>					
<i>Chlamys imbricata</i>		+			
<i>Lyspectes aspillanum</i>			+		
<b>SPONDYLIDES</b>					
<i>Spondylus americanus</i>	+				+
<b>LUCINIDES</b>					
<i>Lucina pennsylvanica</i>	+			+	++
<i>Codakia pectinella</i>					+
<i>Placoides pectinatus</i>		+++			
<i>Codakia orbicularis</i>	++		+++	++	++
<i>Codakia orbiculata</i>				+	
<b>LIMIDES</b>					
<i>Limnaea acabra acabra</i>					+
<i>Limnaea acabra tenax</i>	++		+++		
<b>CARDIDES</b>					
<i>Trachycardium rugosum</i>			++		++
<i>Laevicardium laevigatum</i>	+				
<b>VENERIDES</b>					
<i>Chione cancellata</i>			+		+++
<i>Parigygia listeri</i>					+
<b>PINNIDES</b>					
<i>Atrina semicula</i>	+				
<b>TELLINIDES</b>					
<i>Tellina radiata</i>					+
<i>Tellina radiata sinuiculata</i>					+
<i>Arca spaga fusta</i>	++		+		+++
<i>Tellina listeri</i>					+
<b>MACTRIDES</b>					
<i>Macra fragilis</i>	+				

Philippe LE GRANCHÉ

# LAQUARIS

COQUILLAGES RARES



LAQUARIS  
DÉCORATION • COLLECTION  
BUQUETERIE

7, boulevard de Port-Royal, 75013 Paris - Tél. : 47 07 10 91.  
Métro Gobelins - Bus 27 - 47 - 83 - 91.

# PETIT COURS DE LATIN A L'USAGE DES AMATEURS DE CONCHYLIOLOGIE (suite du numéro 43)

## Pierre de Latil

Le nom de l'espèce n'est pas toujours mis en apposition avec le genre : il peut en dépendre. Or le latin exprime les relations non par des articles et des prépositions, mais par des désinences, c'est-à-dire des terminaisons variables du mot. Le français dit « la maison de Pierre », le latin *domus Petri*, sans article ni préposition. *Petrus* a été mis au génitif pour marquer l'appartenance de la maison à *Petrus*. Le génitif des mots en -us, le plus souvent masculins, se forme en -i. Mais le génitif des mots en -a, mots toujours féminins (au singulier, toutefois), est la diphtongue -ae : ainsi, *domus Mariae*, la maison de Marie.

Les noms d'hommes se terminent, en latin, soit par -us (ainsi *Augustinus*, *Romulus*), soit par -ius (ainsi *Properius*, *Marius*). Lorsqu'un naturaliste décide de dédier une espèce à un homme, il latinise d'abord son nom, puis il remplace -us par -i. Cuvier devient donc *Cuvionis*, et le côté qui lui est dédié sera *Conus cuvieri* ; de même, Barthélemy donnera *C. bartholemyi*. Mais Kierer a admis que Deirvin donnât *Deirvinus* ; aussi n'a-t-il dénommé une espèce de *Cypraea* dédiée avec deux i ; de même, Godwin a créé *C. beckeri*. Il faut, bien sûr, évoquer ici le cas exceptionnel où une espèce a été normalement dédiée à un animal : en 1977, J.G. Walls, l'auteur du gros livre sur les cônes, a créé *Conus tribbeli* en l'honneur de son chat Tribble.

S'il s'agit d'une femme (donc le nom se termine toujours en -a), l'appartenance de l'espèce est marquée par la terminaison -ae. Ainsi *Cypraea assemitae*, porcelaine de Californie dédiée par Dall à une Annette inconnue, *Conus victoriae*, cône d'Australie dédié, lui, à un illustre personnage, la reine Victoria. Ainsi savons-nous que le dédicataire de *Cyrtolacca wootoacae*, magnifique volute d'Australie, est une madame ou une demoiselle Wootoac, non un monsieur Wootoac.

Quant au génitif pluriel, il se forme en -orum au masculin et -arum au féminin. Exemples : *Conus scopularum*, cône des rochers ; *Margarinella philippinarum*, margarinelle des Philippines. Le cas de *Cypraea catholicores* peut intriguer ; mais il suffit de savoir que, lorsque les Schilder ont trouvé cette espèce, ils séjournaient dans une mission catholique de je ne sais plus quelle île de Pacifique ; aussi ont-ils voulu rendre hommage à leurs hôtes.

F.A. Schilder, grand spécialiste américain des *Cypraea*, va, à travers les désinences en -ae et -orum, évoquer pour nous une histoire d'amour. Dans ses études des années 20 qui aboutissent à la « description » de plusieurs espèces, il avait une collaboratrice. En 1928, il lui dédia une nouvelle espèce du Pacifique ou, qui proche de *globularis*, mais paramée de claires taches annelées : *Cypraea moriae*. C'était un acte d'amour. Car ils se marièrent, et c'est ensemble qu'ils signèrent « Schilder et Schilder » les espèces et variétés nouvelles qui allaient se succéder durant plus de quarante ans. Bien mieux, ils se unis pour fêter leur mariage dans la *Cypraea archelderorum* que leur dédia - au génitif - leur collègue trépassé. Ce que les poètes, jadis, appelaient un « ombre »...

Le nom d'espèce peut être aussi un adjectif qui, là encore, précède le nom de genre en soulignant un certain caractère. Si l'adjectif se termine par -us, il est au masculin ; il s'accorde en -a avec un nom féminin et en -as avec un nom neutre, c'est-à-dire lui-même en -us. Mais les adjectifs peuvent avoir d'autres terminaisons, en -is notamment ; leur féminin est alors en -is, leur neutre est en -e. C'est pourquoi, alors que l'épithète est généralement en -us ou en -a, on en trouve - rarement - en -e. Ainsi : *Moraea grande*, *Caullian foreoconae*.

Voici d'abord quelques épithètes qui expriment remarquablement un caractère dominant de l'espèce : *Cypraea deziensis*, qui mérite parfaitement d'être dénommée « desous » ; *Cyrtolacca pilosae*, la coquille dont le péristroacum est certainement le plus velu, à ce point qu'elle reste poisse, même sèche, dans les tiroirs des collectionneurs ; *Mitra fissurata*, que Lamarck, le plus minutieux des hommes, a eu raison de baptiser ainsi, cette Mitra de l'Océan Indien portant si généralement de profondes fissures longitudinales que l'on peut voir là un caractère spécifique ; *Cypraea serrenariae*, que nous traduisons hardiment par « merduse », sa couleur et sa forme méritent bien cette épithète, ce qui ne l'empêche pas d'être une magnifique porcelaine ; *Cypraea obovata*, dont le qualificatif de « ovante » exprime bien le caractère, vraiment unique, de la « péripérie » avant d'atteindre la plus grande partie du dos ; *Jasovicia punctata*, dont le dos est plein de véritables pustules rouge vif sur fond bleu-noir ; de plus, le nom de sous-genre de la famille des *Ovulidés*, proches des porcelaines, évoque la petite vérole à travers le nom de Jenner, l'inventeur de la vaccine. *Melisa ringens* et *Tonna ringens* apparaissent merveilleusement baptisées lorsque l'on sait que ce participe présent est celui du verbe *ringo*, « montrer les dents », notamment en parlant des animaux ; *Conus serrenariensis*, identifié à des « schires de mouches » en raison des nombreux points sombres qui le piquaient, caractère qui le rapproche de *C. arenatus*, éviqué, lui, comme « sablé » ; *Cypraea testiduaris*, qui mérito plus qu'aucun autre coquillage d'être rapprochée d'une tortue, aussi bien par sa forme que par sa couleur ; *Cypraea granulata*, dont le dos hérissé de tubercules est parfaitement caractérisé par le mot « granuleux » ; *Purpura purpureolus* : ce petit Muré, avec sa moitié supérieure entièrement blanche, donne vraiment l'illusion d'avoir une chevelure de vieillard ; *Conus colubratus*, forme de *C. penzancei* identifiée par Lamarck, et qui, comme l'un dessein de l'auteur, est en plein accord avec les dictionnaires, lesquels donnent cette définition de l'adjectif : « qui ressemble à une couleuvre » ; *C. bevilinus*, que Linnaé a parfaitement baptisé, car il évoque bien réellement par sa couleur et ses points noirs une écaille de bouc ; 28 ans après Linnaé, Solander a, dans le même esprit, nommé *C. gurellus*, qui peut évoquer le bois de chêne ; puis Kierer, en 1843, a, qualifié de *riguaris*, c'est-à-dire « ayant l'aspect du bois », une coquille aujourd'hui rattachée à *C. fusus*.



Maintenant contentons-nous de citer un choix d'adjectifs plus ou moins souvent utilisés par les conchyliologues, en les classant selon qu'ils s'appliquent à la forme générale de la coquille, à sa taille, à son poids, à sa couleur, à son décor, à sa bouche, à sa spire, à ses reliefs, etc.



Cypraea hepatica



Mitra forsteri

Ces adjectifs doivent évidemment s'accorder selon qu'ils s'appliquent à un genre masculin, comme *Conus* ou *Sromba*, féminin, comme *Cypraea* ou *Olivæ*, neutre, comme *Vermetus* ou *Epitonius*. Un adjectif peut être mis au comparatif ou au superlatif. Ainsi, *Sromba gracilior*, *Sromba* des côtes américaines du Pacifique est, par son étendue, comparé à un autre *sromba* familier des Américains, mais, lui, atarabique : *S. gracilior* peut bien être considéré comme une forme «plus gracile» de *S. alatus* de Floride ou de *S. pagita* des Antilles. Les *Srombida* donnent aussi un exemple de superlatif : *S. latissimus*. Linné, ne connaissant pas *S. gelish*, pouvait avec raison considérer le «latissimus» comme le plus large. Perrona aussi au Mirridé *Dampiera praecipuosissima* qui s'annonce lui-même «excellensissime».

Devant un adjectif, le préfixe *post-* en restreint le sens. Ainsi *Cypraea postcristata* et *Verica postcristata* indiquent qu'elles sont «faiblement tachées». De même, *Paludus postvirge* : «faiblement rugueuse». A l'inverse, le préfixe *per-* amplifie le sens de l'adjectif : ainsi, *Conus pergranulatus*, côtre profond du Pacifique méridional, a vraiment une très grande taille (il dépasse 17 cm). De même, *Distoria perulmaria* ou *Cypraea perconspicua*, variété de *C. egyptiaca* décrite par Ledaïk, ou encore *Sisura perolegata*.

### Forme générale

*Bulimus*, *Acutus*, *concoloratus*, *acuminatus* (siga, pointe), *Aculeiformis* (en forme d'aiguille), *Angulatus*, *Acutangulus* (un petit cône métrite bien ce nom : il porte des angles aigus), *Turridus*, *ovoides* (noisif), *Gibbosus*, *Tortuosus*, *Truncatus* (tronqué), *Retusus* (rétréci), *Truncatus* (non pas «arrondi», mais «en forme de cône»), *Angustatus* (étroit), *Contractus* (resserré), *Longus*, *Latius* (large), *Depressus* (déprimé) : ainsi *Cypraea depressa* est caractérisée par une dépression entre sa périphérie et son dos), *Turris* (en forme de tour), *Spiratus*, *Costatus*, *Ventricosus*, *Lyratus*, *Radialis*, *Crinatus*, *Psocinatus* (en forme de peigne), *Crassus* (gros, épais), *Rufus*.

### Taille

Métre de grandeur : *grandis*, *gigas*, *major* (ainsi *Harpa major* est la plus grande des *Harpa*). En grec : le préfixe *mega-*, tête de pélicane : *mega*, *minimus*, *minor*, *Parvus* (petit) et son diminutif *parvulus*, *Mesochorus*, *Tenuis* (mince), *Ennis* (très petit). Abréviations.

### Poids

*Ponderosa* (lourd). A remarquer : si *Olivæ ponderosa* est extrêmeusement lourde, *Cantharis ponderosa* ne l'est nullement, au point qu'il est difficile de savoir si l'on ne fait pas erreur lorsqu'on essaie d'identifier des coquilles d'un genre particulièrement complexe. *Levis* (léger) (mais *Levigatus*, épithète utilisée, à notre connaissance, dans seul nom d'espèce, ne se rencontre pas à l'île de Kébré ; elle signifie «poli, lustré»).

### Couleur

Le noir s'exprime par *niger*, *nigrescens*, *nigeritans* (sombre), *obscurus*, *obsurus*, *astutus*, terme qui signifie «brûlé, carbonisé» et qui s'applique parfaitement à *Sromba arcaea astutus*, dont la bouche est d'un noir de charbon. Le blanc s'exprime par *albus*, *albescens*, *albicans*, *candidus*, *eburneus* (couleur d'ivoire) ; mais *Conus eboreus* n'a pourtant de blanc que le fond), *ividus*. Or : *auratus*, *auratus*, *auriger* (qui porte de l'or), *Rouge* : *rufus*, *rufus*, *ruber*, *incarnatus*, *flammeus* (non pas l'île de flamme mais de rouge vif), *Jaune* : *flavus* (jaune vif), *lucivus*, *apertus* (jaune clair), *lividus* (père, jaune sale), *Jaune safran* : *croceus* (de crocus, safran). (Le baptême de *Conus croceus* par Lamarck doit être fort variable puisque les Anglo-Saxons appellent cette espèce «Saffron Cone» ; mais nous avouons ne pas pouvoir en juger que par photo). *Orange* : *miniacus*, couleur de mirra (ainsi *Olivæ miniacus*, fort bien baptisée par Röding, puisque sa bouche est un canotier constant qui permet de filotier d'un coup d'aile). *Vert* : *viridis*, *glauca*, *Bleu* : *caeruleus*, *Violet* : *violaceus*, *purpurascens*. *Gris* : *griseus*, *Brun* : *fulvus* (brûlé par le soleil, hâlé), *fulvus*, *Brun rouge* : *apudicus*, qualificatif de la très belle porcelaine californienne aux admirables bruns dégradés, *Multicolore* : *bicolor*, *tricolor*, *variegatus* (varié).

### Décor

Termes généraux : *picatus*, *lineatus*, *areolatus*.  
Taches : *guttatus*, *evolutus*, *maculatus*, *maculatus* (taché), *maculatus* (marbré), *Cypraea maculifera* : la cypride qui porte des taches. *Albigineus* (taché de blanc), *viratus* (épithète parfaite pour *Cypraea virata*), *Levitigatus* (couvert de lentilles, de taches de moussu - convient également à *Cypraea levitigata*), *Flaccatus* (taché de flocons), *Interstitius* (parcourt de taches), *Adspersus* (couvert de couleurs jetées au hasard), *Paludatus* (habituellement : qui porte des puces ; ainsi *Cypraea paludata*).  
Bandes : *lineatus*, *fasciatus*, *virgatus* (bandé, myf),  
Ceintures, cercles, anneaux : *cingulatus* (ceinturé), *annulatus* (annelé), *torquatus* (qui porte un collier).  
Lignes, traits : *lineatus*, *scriptus* (écrit), *lineatus* (qui porte des lettres, écrit), *Conus abracas* (qui est écrit en hébreu), *C. chalcidus* (qui est écrit en chalcidéc), *C. polyglottus* (qui porte des signes de langues différentes) ; mais le terme ne figure pas dans les dictionnaires ; variété de *C. abracas*.  
Réseaux : *reticulatus* (réticulé), *Canaliculatus* (en mailles, en canaux), *retifer* (qui porte un réseau), *Araneus* (en toile d'araignée).

**Pavage :** *azellonatus*. Ainsi sont qualifiés une Nérée, un Cassin, un Molo, une Tonna. Comme *tenellatus*, c'est bien connu de l'Indo-Pacifique, n'a, selon les distinctions, aucun sens : le terme n'existe pas ! S'agit-il d'une erreur de Beau en 1778 ? On peut le penser, car ce casé, avec ses petits rectangles régulièrement disposés, évoque bien un pavage. Mais un nom d'espèce est indélébile : on ne corrige même pas les fautes d'orthographe.

**Poudre :** *falsissimus, fulgens*.

**Yeux :** *ocellatus*.

**Dessins divers :** *subricatus* (dessins imbriqués), *Tegularis* (couvert de tuiles), *Scutellatus* (en losanges), *Peculiaris* (en crois), *Spinosus* (en écaillés), *Pennaculus* (dessins évoquant des plumes, qualifiant bien peu d'ouvreur pour *Coma pennaculus*), *Geographus* (qui ferme des cartes géographiques), *Vittatus* (qui ferme des carreaux de bandes dessinées). Ainsi *Coma vittatus* présente ce caractère (mais *C. vittatus* a un tout autre sens : viande de vau...). *Pinnosus* (en gappe). (La variété ainsi qualifiée de *C. pinnosus* apparaît ainsi exceptionnellement nommée car sa caractéristique est bien de réunir en grappes des taches qui, chez les autres variétés de *pennaculus*, sont ou allongées ou épaisses.)

**Dessins fins :** *nebularis* (nébuleux), *Comatus*, *Clavatus* (croisé). Ainsi la porcelaine familiale des Antilles françaises, *Cypraea clavata*, est toujours présentée très indistinctement de petits points noirs sur fond gris.

### Bruche

Les noms spécifiques se terminant par *-stoma* ne sont pas des adjectifs ; rattachez-les cependant aux qualificatifs. *Clypeostoma* (bouche fine), *sericeostoma* (bouche soyeuse), *argyrostoma* (argente), *fulvostoma* (rouge), *lutescens* (jaune), *rhodostoma* (rose), *chlorostoma* (vert), *acrostoma* (bouche saignante). (mais tout ceci est du grec !) *Ridens* (riant) ; ainsi *Cypraea ridens*. *Dentatus* ; ainsi *Strophur dentatus*. *Cypraea sulcidentata* ; cyprès légèrement denté. *Labiatus, labiata*.

### Spire

*Spinatus, Coronatus*. Si la spire est en degrés, *gradatus* ; ainsi, *Coma gradatus* du Mexique occidental, remarquablement pointu et parfaitement caractérisé par cette épithète. *Scalaris* (en degrés) ; ainsi *Epitomus scalaris*. *Oliva figurata erythrospira* a sa spire trichée par un épais col. *Cancellatus* (qui présente un canal entre les tours de sa spire) ; ainsi une *Valva* (*America*), un *Strombid* (*Rivulifera*), un *Buccin*, une *Tonna*, un *Calliostoma*, un *Turbo*.

### Reliefs

*Plicatus, Modiolus* (nœuds), *Verrucosus, Tuberculatus, Punctatus, Tuberosus* (bosselé), *Serratus* (épineux), *Carinatus* (arête), *Cariniferus* (qui porte une arête), *Costatus* (côté), *Rifatus* (qui présente des pointes), *Coxipagatus* (ridé), *Papillatus, papilliferus* (qui présente ou qui porte des papilles), *Aculeatus* (couvert de côtes d'épines).

### Creux, incisions

*Acutus, Sulcatus* (creusé), *Striatus, Strigatus* (ajouré en long) (remarquants que, dans *Margaritella striata*, les sillons sont simplement dessinés, non pas gravés), *Imbricatus, costatus* (gravé), *Oratus* (troué), *Scrobiculatus* (qui présente de petites fosses), *Alveolatus, Puncturatus, Coma circumcincta* ; qui présente des incisions circulaires.

### Aspect rugueux

*Scaber, rugosus* (rugueux), *Cancellatus* (tréfilé), *Vivianus* (tréfilé).

### Aspect lisse

*Pollux, Levit, Strigatus* (brillant), *Coruscans* (émail), *Pellucidus* (transparent).

### Excroissances

*Coratus, Digitatus, Ramosus, Spinatus* (épineux), *Echinatus* (hérissé), *Rosarius, Fortissus, Alatus* (ce sont évidemment les Muricidés qui sont, le plus souvent, ainsi qualifiés).

### Habitat

*Rupetrus* (qui habite les roches), *Petriculus, saxosus* (qui habite les pierres), *Arenarius, arenicolus* (qui vit dans le sable), *Littoralis* (qui vit sur le littoral).

### Consommation humaine

*Edax* (comestible), *Mercenarius* (qui se trouve sur les marchés).

### Distribution géographique

Les adjectifs expriment un lieu géographique peuvent être soit en *-ensis* (*americanus, peruvianus*), soit en *-icus* (*californicus, californicus*), soit en *-ensis* (*chinensis, sinensis*), étant bien évidemment mis au féminin si le genre est féminin : *Valva americana, Rhydolus japonica*, par exemple.



Marex rosarius

Il faut remarquer que le qualificatif géographique ne prévalait nullement défini l'habitat. Il indique souvent l'endroit d'où proviennent les coquilles sur lesquelles a été basée la première identification. Ainsi, lorsque Hwass, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, baptisa *Coma roseorata*, il ne devait avoir que des exemplaires provenant de Timor, île d'Indonésie. Pourtant, aujourd'hui, tous les exemplaires que nous voyons de cette espèce viennent de Maurice ; plus précisément, ils nous sont envoyés par des collectionneurs qui les ont presque toujours reçus de la petite île de Saint-Brandon, anse aride orientale de Maurice.

*Coma madagascariensis* pose un problème. Cette coquille est bien connue aux Antilles et est également absente de l'Indonésie. Alors, pourquoi Lamarck, le plus précis des hommes, l'a-t-il qualifiée de «malgache» ? Tout simplement parce qu'il n'avait d'autre source d'information que l'étiquette des trois du Muséum et que ce classement était erroné...

Madagascar n'a d'ailleurs pas de chance avec ses paratimages conchyliologiques, car la variété – parfaitement différenciée – *madagascariensis*, créée par Sowbrey II de *Coma pennaculus* ne se trouve nullement à Madagascar mais aux Indes, surtout dans la région de Bombay.

Autre cas qui demande explication, celui de *Cypraea* venant jadis jorremoué, la plus abondante des magnifiques porcelaines endémiques à l'Australie. Pourquoi cette coquille est australienne, pourquoi est-elle qualifiée d'italienne ? Sorrento est une ville de la Riviera napolitaine, que diable ! Certes... Mais il faut savoir que, au nord-ouest de l'Australie, il est une île qui s'appelle... Sorrento.

Voici encore un petit mystère géographique. Alors que la *Yolus Harpalus japonica* ne vit - la chose est prouvée - qu'aux Indes et à Ceylan, pourquoi est-elle dite « japonica » ? Linné - qui a baptisé cette coquille - était sublimé ; il avait fait, de plus, un voyage en Laponie dans sa jeunesse. Aussi avait-il remarqué l'évidente ressemblance de forme entre la coquille des Indes et le bonnet des Lapons.

\* \* \*

Certains noms spécifiques se réfèrent aux mœurs des coquilles vivantes, à leur aspect dans la mer. Ainsi *caerulescens* (soûlé), *sparcus* (sale), *chamaeniscus* (caché) évoquent l'habitat de l'espèce. D'autres épithètes se réfèrent évidemment à la difficulté que le naturaliste a eue à les identifier : *ambigua*, *perplexus* (ambigu), *confusus*, *neglectus* (négligé).

D'autres noms ont été forgés de toutes pièces. Ainsi Linné s'est inspiré de « caribus », le virus noir des coquilles-normales d'Afrique, pour créer l'adjectif *caaricus*, baptisant ainsi une porcelaine commune dans tout l'Indo-Pacifique : *Cypraea caarica*.

Il va de soi que l'on rencontre nombre de qualificatifs sans signification particulière : *elegans*, *umbellifera*, *umbilica*, *palcher* (pâle), *magnificus*, *roseus* (rose), *insignis* (remarquable), *superbus*, *candidus* (excellent), *speciosus* (précieux), *praecellens* (plus qu'excellent), *artificus* (appartenant à l'art, princier).

Certains qualificatifs posent de véritables rébus. Voici quelques-uns des cas où notre volonté d'interprétation a échoué. De les exposer nous donne l'espoir qu'un lecteur de *Xenophora* pourra les résoudre. Ainsi, pourquoi une *Cypraea*, une Marginelle, une Littorine, un Corithium sont-ils définis par l'adjectif *irrorata*, lequel signifie « couvert de rosée, mouillé » ? Pourquoi la pauvre *Cypraea rosida* est-elle qualifiée de simple, de soye, voire de folle ? Pourquoi, voici deux siècles, il nous d'une part, Bon de l'autre ont-ils employé *perennis* pour qualifier un côze, une stéro ? Le terme signifie « pérenne, toujours... ». La seule explication pourrait être qu'ils s'étaient en vain qu'un seul exemplaire et que cette coquille avait été perforée par quelque Spongiaire ; en quoi, ils auraient eu grand tort, car on ne peut définir une espèce sur la base d'un caractère accidentel.

Et quel caractère a pu discerner, en 1866, Sowerby II pour créer la variété *conspicuaris* de *Conus vicinus* créée en 1853 par Reeve ? Cet adjectif signifie en effet « plat, aplati » ; mais vous aurez beau comparer les deux coquilles, vous ne verrez de différence que dans le coloris, et vous constaterez que la seconde n'est nullement moins ronde que la première.

*Articulatus* signifie non pas « articulé », mais « composé d'articles, de segments ». On peut donc se poser la question : qu'a donc voulu exprimer Sowerby III lorsque, en 1875, il baptisa un petit côze australien ? Moins encore on peut comprendre pourquoi, en 1937, Dauterberg a usé du même qualificatif pour distinguer une variété de *Conus bullus* : nul côze n'est moins segmenté, n'affecte moins de carènes molles que celui-là, dont le nom dit d'ailleurs qu'il est en forme de bulle,...

Et pourquoi Lamarck a-t-il baptisé de « tremblante » la magnifique *Olivæ tremula* ?

Une autre interrogation nous vient de *Cypraea Merletii* et de *Strombus Merletii*. Ce vaste film d'aventures qu'est l'Illuste à son parfait « vilain », laid, fort en gouale, ma-

ture, que le héros Ulysse finit par tuer comme le héros de western exécuté le vilain. Pour toute l'Antiquité, Thersite était le symbole de la laideur. Alors, pourquoi Gaskoin d'un côté, Odi de l'autre, tout récemment, ont-ils ainsi baptisé l'un une magnifique *Cypraea* australienne, l'autre le dernier décor des grands Strombes, dont l'émail violet taché de rouge est un des plus beaux de l'univers des coquillages ?

Pour finir, revenons à la grammaire latine pour dire, pour répéter qu'un adjectif - ou un participe - s'accorde avec son substantif. Lorsqu'on change le genre d'une espèce, lorsqu'on change l'espèce de titre, il faut donc accorder les genres. Or nous voyons souvent une coquille que l'on est habitué à voir se terminer en «-a» être rattachée à un genre en «-r» et vice-versa. Non, il faut accorder les «-a» et les «-a», les «-u» et les «-u», les «-us» et les «-us».

Maintenant que nous savons quelques mots de latin, que nous savons même accorder les adjectifs, regardons-nous à faire une phrase... Soit le verbe *credo*, *crederé*. Comment traduire : je ne crée la personne ? *Credo nulli*... Oui, Linné a exprimé par une phrase cretine de cette langue si condensée qu'est le latin la magnificence d'un côté des Amilles.

Pierre de LATHI.



*Cybidiella palstra*

P.S. : Certains termes ont été, pour nous, rebelles à toute traduction, donc à toute compréhension. Un lecteur pourrait-il proposer une traduction des qualificatifs de ces coquillages ? *Conus caarica* ? *Vestibula umbellifera* ? *Mitra nitida* ? *Nordia perforata* ? *Caenarum transpachorica* ? *Harpalina rosacea* ? *Conus strigatus* ? [peut-être «orange»]. *Auricularia*, en bas latin, désigne les habitans - et les princes - d'Orange comme du Vaucluse et beaucoup de la famille d'Orange... Nausus : une piste ? F. Gallot.] *Cypraea montipora* ? Et encore de *Conus collinus* dont l'épithète signifie - selon les dictionnaires - « hérissé, choqué » ? Et que peut bien vouloir dire cet «articulatus» dont se pare un petit côze de la famille des Auratus et autres apérocypraea ? «Conus» n'existe pas dans les dictionnaires. Hées s-t-il fait une faute de latin ? Voulez-il dire «chevelure d'oeuf» ? (Cet chercheur se dit comar.)

Visitez l'île de Phuket (Thaïlande)  
et le magasin de coquillages de :  
**Thanu Tantipiriyakij**  
Phuket Souvenir Centre  
Wholesale & retail local goods  
& sea shells  
83-83/1 Rasada Road  
Phuket 83000

(Thaïlande) 215-381 (shop)  
tél. : (076) 216-673 (factory)  
216-678 (residence)



Coquillages décoratifs  
et de collection

Bijouterie en nacre et coquillages

**A. CREUZE**

VENTE EN GROS EXCLUSIVEMENT

14, rue de Brequerécque  
62200 BOULOGNE-SUR-MER - Tél. 21.30.61.21

## le nautilus

83, avenue Jean Chaubet  
31500 TOULOUSE  
Tél. : 61.80.29.29

• Coquillages de collection  
VENTE - ACHAT - ECHANGES  
EXPERTISE

LISTE DE PRIX SUR DEMANDE



## SOMNUK PATAMAKANTHIN



Collectionneurs !  
De passage à Phuket ?  
Au bout de la route de Phuket/Rawal, passez à droite  
sous le magnifique arche bouddhique de Wat Swang  
Aram et stoppez à la première porte à gauche, sur  
l'avenue, pour visiter les installations de :

**SomnuK PATAMAKANTHIN**

Tous spécimens de coquillages thaïlandais  
Adresse postale : P.O. Box 123, Phuket 83000  
(Thaïlande)

## LIBRAIRIE RENÉ THOMAS

28 rue des Fossés-Saint-Bernard

75005 PARIS Tél. (1) 46.34.11.30

\* TUCKER ABBOTT et Peter  
DANCE - COMPENDIUM OF  
SEASHELLS, 411 p. 4200  
espèces du monde entier  
représentées en couleurs, relié  
toile, PRIX PROMOTIONNEL :  
375,00 F

\* BURGESS - LIVING COURETS  
OF THE WORLD, Nouvelle édition,  
Prix de lancement : 695,00 F

\* T. BRATCHER et W.O.  
CERNOHORSKY - LIVING  
TEREBRAS OF THE WORLD, 267  
espèces représentées en cou-  
leurs, 240 p., format : 22 x 28,5  
cm, relié : 450,00 F

\* BRIVAS et JAY - COQUIL-  
LAGES DE LA REUNION ET DE  
L'ILE MAURICE, 160 p. 58 pl.  
couleurs représentant plus de 500  
espèces, format 14 x 19 cm, relié :  
99,00 F

\* LOZET - COQUILLAGES DES  
ANILLES, 138 p. 260 espèces  
représentées en couleurs, format  
14 x 19 cm, relié : 99,00 F

\* SPRINGSTEEN - SHELLS OF  
THE PHILIPPINES, 1986, 377 p.,  
1600 espèces représentées en  
couleurs, relié : 575,00 F

\* DAUTZENBERG - ATLAS DE  
POCHE DES COQUILLES DES  
COTES DE FRANCE, 150 pages,  
211 espèces en couleurs,  
broché : 75,00 F

Vente par correspondance : frais  
d'envoi en plus 30 F pour 1 et 2  
volumes, 40 F pour 3 vol. et s.  
Catalogue coquillages  
sur demande (jointe 5 F en  
timbres-poste).



## TUBES - BOÎTES

Injects en polystyrène cristal

• Nombreux modèles standard  
en stock

• Documentations et livret  
sur demande

•

**Ets GAUBÈRE**  
75, av. Jean-Jaures  
75019 PARIS  
Tél. 49.08.28.12



*Chicoreus ramosus* Linné,  
1758, Philippines



*Chicoreus palmatus* Linné,  
1822, Thailand



*Chicoreus crocatus* Koene,  
1845, Philippines



*Sinar agertha* Sowerby,  
1889, Philippines



*Murex cervicornis* Linné,  
1822, Australie



*Bolinus brandaris* Linné,  
1758, Europe



*Murex trouchei* Lischke,  
1868, Oklausa



*Chicoreus spectrum* Reeve, 1846, Brésil



*Pterynotus ptylopterus* Lamarck,  
1822, Guadeloupe



*Pterynotus elongatus* Lightfoot,  
1786, Philippines



*Pterynotus bednalli* Reuzier,  
1878, Australia



*Pterynotus orchidifloris* (Silkness, 1973), Philippines



*Pterynotus erykrotonus* Swainson,  
1831, Mexico



*Homalocantha raschii* Burch & Burch,  
1960, Maldives



*Homalocantha melanostictus* Gestell,  
1791, Gabon



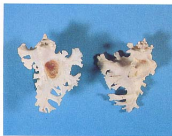
*Marekia martiniana* Rodig.  
1798, Australie



*Marekia babbeyi* Radwin & d'Alidès,  
1976, Japon



*Pöberia zelandica* Quoy & Gaimard,  
1833, Nlle Zélande



*Homalocentrus anatomicus* (Perry, 1811), Okinawa



*Ceratostoma burwelli* Adams & Reeve,  
1840, Cosé



*Sinar alabaster* Reeve,  
1845, Philippines



*Parparellar garbinnis* Reeve,  
1845, Sénégal



*Purpurifera pinxter* Brudersl.,  
1833, Mexico



*Napaeus barclayi* Reeve,  
1858, Philippines



*Marseniella bojadensis* Locard,  
1877, S6r6rgal



*Marsella triptera* Bonn, 1778, Philippines



*Poineria pari* Cross, 1869, Florida



*Martwellia jonesi*, Sowerby,  
1879, California



*Victoria militaris* Gesell,  
1791, Nile Cal6deria



*Typhis ocellus* Garrud,  
1963, Philippines



# Aimer les *Muricidae*... ou « qui s'y frotte s'y pique ! »

GEORGES MARKENS

## To love *Muricidae* or « who handles thorns gets stung »

C'est prendre un risque que de vouloir se lancer dans un exposé sur les *Muricidae*, après avoir lu l'excellent article de notre ami Frydman sur les *Harpidae*. Si il est vrai que rien ne ressemble plus à la harpe des vicieux bardes d'Irlande que la harpe moderne de Lily Laskine, rien n'est plus facile que de confondre diverses harpes du monde marin. Alors que les *Muricidae*... Jugez-en plutôt !

Le groupe des *Muricidae* trouve ses origines dans le Crétacé, même si le Paléolithique voit apparaître les premiers *Murex* « modernes ». Je n'ai pas plus loin dans le sujet extrêmement dangereux que constitue la paléontologie... dont les spécialistes sont encore plus onéreux envers les malheureux amateurs que les malacochytilogues de métier.

Cinq familles constituent l'essentiel des *Muricidae* : les *Muricinae*, de loin les plus représentatifs et abondants puisqu'on compte environ 300 espèces, groupées en 28 genres dont les principaux sont, cités au hasard *Chicoreus*, *Murex*, *Sinus*, *Pteroporus*, *Phyllonotus*. Viennent ensuite les *Muricopilineae*, qui sont les cousins plus petits des précédents et dont parmi environ 80 espèces, les genres groupent le *Favaria*, *Murexella*, *Muricipis*, etc. Suivent les quelque 12 genres d'*Ocenebrinae* qui comprennent les *Pteroparysa*, *Ceratostoma*, *Ocenebra* comme vedettes. Juste au nord des *Trophonidae*, groupe encore mal connu dont chaque espèce semble revendiquer un genre à elle. Enfin, les *Typhinae* qui en 14 genres compte une bonne cinquantaine d'espèces. C'est le groupe des miniaturs, petites roines de beauté des grands fonds... et qui réservent sans doute bien des surprises, car dans les abysses où se promènent maintenant les bathyscaphes à bras mobiles, il doit dormir de belles inconnues, sûrement plus que dans les trois premiers mètres où nagent les gros *rossus*. Bien entendu, les deux derniers groupes sont plus affaire de spécialistes que de modestes amateurs, car, sauf exceptions ils n'existent que peu dans les collections, mais ciel ! Que c'est dommage !

Les *Muricidae* ont comme toutes les grandes familles, des caractéristiques dont certaines leur sont propres. Ils sont carnivores, et si certains, comme les superbes *Murex*, pelet ou tribulus jouant aux échecs en se nourrissant de charogne, la plupart sont d'ardents chasseurs mangeant les mollusques dont ils percent la coquille. Quelques-uns, comme les *Trophonidae* aiment parfois la chair des *Anatifa*.

Mais, c'est cela qui fait leur intérêt pour les collectionneurs, la grande beauté des *Muricidae*, et leurs formes d'une variété qu'aucune autre famille ne peut revendiquer, sont si coordonnées, que ceux qui les aiment leur portent un amour fou que rien ne peut mieux expliquer que les photos qui illustrent cet article.

En dehors de leurs organes percuteurs – la radula (l'élément masticatoire des gastéropodes), les *Muricidae* disposent souvent d'un organe qui sécrète une substance qui attaque la couche dure de la coquille en dissolvant le carbonate de calcium. Qui de nous n'a déjà vu sur des *Covidae* ou des *Cypriidae* ces trous parfois en leur rondour qui transforment un exemplaire « gon » en basal « fine » sauf quand les habiles artisans philippins les ont antérieurement bouchés et repolés !

There is risk to want to write a paper on *Muricidae* after having read the excellent write-up of our friend Frydman on the *Harpidae*. If nothing looks more like the harp of the old Irish bards than the modern harp of the great Lily Laskine, nothing is easier than to confuse the harps of the seas. As for the *Muricidae*... judge by yourselves !

The group *Muricidae* finds its origin in the Cretaceous period, even if the first « modern » *Murex* appear during the Paleocene. I certainly don't want to go farther in a most dangerous subject – Paleontology – of which specialists are even more touchy than professional malacochytilologists against the poor amateurs !

Five families include almost all *Muricidae* : *Muricinae* which are the most representative and numerous with some 300 species grouped in 28 genera of which the main ones are at random *Chicoreus*, *Murex*, *Sinus*, *Pteroporus*, *Phyllonotus*. Then come the *Muricopilineae* which are small relatives of the latter, with 9 genera and some 80 species, among which *Favaria*, *Murexella*, *Muricipis*, etc. Then come 12 genera of *Ocenebrinae* which include the *Pteroparysa*, *Ceratostoma*, *Ocenebra* as stars. Just a word about *Trophonidae* – a group still poorly known in which each species seems to acquire a personal genus. Finally the group of *Typhinae* which counts 14 genera and about 50 species. This is the group of miniaturs, small beauty queens of the great depths... with many surprises to come, as in the abysses where now modern bathyscaphs with mobile arms roam about, there must be many sleeping beauties... surely more than in the ten first yards, where the large rangers crowd.

*Muricidae* have, like all other families, characteristics some of which are distinct. They are carnivores and if some, like *Murex*, peevex or tribulus, known to all behave like jackals and feed on carrion, most are active hunters, eating the mollusks after having drill their shell. Some *Trophonidae* eat *Scalpellum* or common barnacles.

But what gives *Muricidae* their interest for shell collectors, is the great beauty and the variety of shapes that an other family can claim, and so unusual that those who love them is so extent that nothing can explain better than the pictures which illustrate this article.

*Muricidae* kill their prey by boring a hole in their shell with their radula which is their masticatory organ. They also have a gland which secretes a substance which dissolves the hard layer of calcium carbonate. Many *Muricidae* also have a gland producing a coloured liquid which anesthetizes their victim. We all know these little perfectly round holes which change a « gon » shell into a common « fine »... unless some clever Filipino craftsman has artistically filled and repolished them. This toxic liquid mostly produced by *Muricinae* and *Muricopinae*, best known is the greenish dye, which becomes red when boiled and well known as the royal purple of Tyr which reached fabulous prices in ancient Rome and of which the cmarine borders trimmed the togas of the Senators.

*Muricidae* reproduce themselves as other *Neogastropoda* but, according to some scientists, their larval stage develops itself inside the eggs and not in the great pelagic life-chain. Therefore out of the egg capsules, well developed young snails appear. But there is still a great

Enfin, les *Muricidae* ont la particularité de sécréter un liquide coloré, dont le plus connu est la sécrétion verdâtre des *Murex* méditerranéens, comme *Bohains*, *brandaris* et *Pylosaurus*. *truncular*, devenant rouge à la cuisson et connu sous le nom de pourpe de Tyr, qui atteignait des prix astronomiques dans la Rome antique, et dont les frises toriques ornèrent les toges des sénateurs.

Les *Muricidae* se reproduisent comme les autres néogastropodes, mais d'après divers chercheurs, le stade larvaire se passe à l'intérieur des coquilles même et non dans le grand courant pélagique, de sorte que ce sont des jeunes déjà formés qui émergent des capsules. Il reste encore beaucoup à découvrir dans ce domaine... car on ne suit pas le développement d'un petit *Murex* comme celui d'un petit chat !

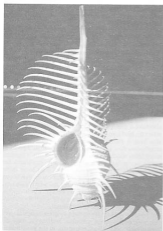
Quelques mots sur les raisons qui font que cet article se veut destiné à ceux qui ont, et surtout à ceux qui auront vocation de collectionner les *Murex*. Je me garderais de me lancer dans des commentaires scientifiques. Sachez que Lamarck s'était contenté de grouper sous les *Muricidae* sous le nom de *Murex*. Il va de soi, pour ne prendre que des espèces décrites par lui-même, qu'on ne peut accepter de grouper, sous une même étiquette, des espèces aussi différentes que *Murex brevispinis*, *Nitaparua triconchus*, *Chicoreus microphyllus* et *Paraportopus uncinatus* !

Ce qui m'amène à dire quelques mots sur l'étatnel débat entre ce que les Anglo-Saxons appellent « splitters » (ou diviseurs) et « lumpers » (ou réducteurs). Je ne cache pas que je serais tenté de me ranger parmi les seconds, car, comme cela se produit depuis quelques années pour les *Conidae*, on en arrive petit à petit à voir une multiplication d'« espèces » nouvelles dont la raison d'être flâne parfois plus la classification « commerciale » que scientifique. Qui m'expliquera la différence entre *Hemalocantha chinii* et *melanosartha*, entre *Favosia cirrosa* et *rossensis*, entre *Chicoreus branssens* et *grossii*, sauf des détails insignifiants

destinés à être découverts dans ce domaine... as it is not as easy to follow the growth of a young *Murex* as that of a young cat ! A few words on the reasons which want this to be specially meant for those who are or will be inclined to collect *Murex*. I will prevent myself from going into scientific comments. Be it known that Lamarck satisfied himself by grouping all the *Muricidae* under the name *Murex*. Of course, just to mention a few species which were described by him, one cannot accept under the same label such different species as *Murex brevispinis*, *Nitaparua triconchus*, *Chicoreus microphyllus* and *Paraportopus uncinatus*.

Which makes me say a few words on the never-ending debate between « splitters » and « lumpers ». I won't hide the fact that I am tempted to join the second category, because – just as it has happened for a few years for the *Conidae* – slowly and steadily we see a multiplication of « new » species which justify themselves more from a more commercial than scientific angle. Who can explain to me the difference between *Hemalocantha chinii* and *melanosartha*, between *Favosia cirrosa* and *rossensis*, between *Chicoreus branssens* and *grossii*, except insignificant details due to a particular biotope ? And why not call a Leythorn chicken *Gallus leythorni* and a Wyandotte *Gallus wyandoti* and a Chinese-Homo sapiens sapiens *sapiens sinensis* ? On the contrary why is the black *branssens* from Thailand and the Maldives the same as the abundant *branssens* of the whole Indo-Pacific area, when they are as similar as a goat and a cabbage !

You will have understood that, of all these differences in the great genus *Muricidae*, and of all the debates over genera, taxons, and the multiplication of revisions of all sorts, a conclusion should be drawn : that is that no family can claim such a variety of shapes, even the *Volutidae* which also deserve real love . I willingly titled this article « who handles them gets stung ». My dearest wish is that many of you will join the clan of the « stung » because,



1. *Murex porus* Lightfoot, 1786.



2. *Trophon calliostatus* Dall, 1919.

dû à un biotope particulier ? Et pourquoi ne pas appeler un coq de Houdan *Gallus houadani* et un Bresse *Gallus bressensis*... et un Chinois *Novus sapiens sapiens sinensis* ? Par contre pourquoi le *Chloroceryle branta* tout noir de Thaïlande et des Maldives est-il le même que le brasseur qui abonde dans tout l'Indo-Pacifique... qui lui ressemble autant qu'une chèvre à un chou ?

Vous aurez compris que de toutes ces différences dans la famille des *Murexidae* et de toutes les controverses sur les genres, les taxons, et la multiplication des révisions on tous genres, il faut dégager une conclusion : aucune famille ne peut revendiquer une telle richesse de formes, même les *Voluvidae* qui méritent aussi le droit à l'amour fou ! J'ai volontairement titré cet article « qui s'y frotte s'y pique ». Mon souhait le plus cher est que nombreux soient ceux qui rejoignent le clan des « piqués » car, de même qu'il n'est de belle rose sans épine, il n'est de beau *Murex* sans ces frondes et formes d'une complexité telle qu'aucun Jérôme Bosch, qu'aucun Salvador Dali n'ont pu en imaginer de pareilles. Alors que demain l'A.F.C. compte autant d'amateurs de *Murexidae* que d'amoureux de beaux grains de café, pardon... de *Cypraea* !

Et que tous ceux qui « savent » veillent bien parfumer les erreurs que j'ai pu commettre. Erreurs humaines, persévérer diabolique ! Enfin, que ceux qui veulent vraiment en savoir davantage se penchent sur quelques uns des ouvrages suivants :

- RADWIN et D'ATTILIO : *Murex shells of the world*
  - EMILY VOKES : *Catalogue of the Genus Murex Linné*.
  - RUTH H. FAIR : *The Murex book* (peut-être épaissi !)
  - L. C. KIENER ; vol. 7 - *Rochers* (= *Murex*)
  - J. POIRIER : *Révision des Murex du Muséum* (1883)
  - ABBOTT & DANCE : *Compendium of seashells*
- ou... qu'ils fassent leur choix dans l'énumération citée par RADWIN et D'ATTILIO dans leur ouvrage mais alors : Bon courage !

Spécimens : collection G. MARKENS.  
Photos : G. MARKENS et C. NIQUET.

just as there is no beautiful rose without thorns, there is no beautiful *Murex* without those complicated fronds and shapes, to the extent that no Jerome Bosch, no Salvador Dali could ever create anything alike. So, let us persevere be the day when there will be as many lovers of *Murexidae* as there are enthusiasts of beautiful coffee beans... sorry I mean *Cypraea* !

And I beg those who « know » to forgive my errors. Errors humanum, perseverare diabolicum ! To end, those who would really know a bit more, should read some of the following books :

- RADWIN & D'ATTILIO : *Murex shells of the world*
- Emily VOKES : *Catalogue of the Genus Murex, Linné*.
- Ruth H. FAIR : *The Murex book* (maybe out of print !)
- L. C. KIENER ; vol. 7 - *Rochers* (= *Murex*)
- J. POIRIER : *Révision des Murex du Muséum* (1883)
- ABBOTT & DANCE : *Compendium of seashells*



*Cerastoma foliata*.

or... they should make their own choice in the vast literature quoted at the end of Radwin and D'Attilio's book, but then I wish them « good luck ».

## PECHEUR DE COQUILLAGES

exclusivement de l'archipel des Philippines  
Pièces de collection, haute qualité, listes prix sur demande

Organisation séjours pêche sur "Nobilis"  
trésorier 18 m - prix spécial membres AFC et SIC

Em. GUILLOT de SUDUIRAUT  
c/o G. VALET, PO Box 74, Central  
Post Office, MANDAUÉ CITY  
CEBU (Philippines).

## PHUKET TREASURE SHELL

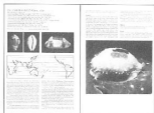
SUPSIN PHUPHA



Nature shells, jewelry pearl  
Tel. : (076) 213 766  
85/1 Jhuwfar Rd  
83000 Phuket (Thailand)

# COWRIES

"TWO DEFINITIVE REFERENCE BOOKS TO ENHANCE YOUR KNOWLEDGE OF THE COWRIES OF THE WORLD"



These two works have been written by acknowledged experts in conchology Dr C. M. Burgess and William Liltved and are the result of years of research and study by both authors.

## COWRIES

### AND THEIR RELATIVES OF SOUTHERN AFRICA

by W.R. Liltved is a superb new book which provides extensive coverage of all known Cypracidae, Ovatulidae and Trivulidae endemic to Southern Africa, Angola and Mozambique. Magnificent color photos illustrate the living animals as well as the full range of variation within species. Also included are detailed accounts of many Indo-Pacific and West African species.

This 208 page hardbound book, with a format similar to "Cowries of the World", includes over 550 colour photographs, more than 60 detailed ink illustrations, numerous distributional maps and a comprehensive glossary.

Detailed descriptions and discussions of species and excellent coverage of biology, internal and external morphology and systematics make this book an important addition to any shell library.

**PRICE \$ 65.00**

## COWRIES OF THE WORLD

The cowrie animal and its habits, as well as the shells, is the subject of this book by the author of The Living Cowries, C.M. Burgess. Over 200 species are discussed and illustrated in full color and over 150 of these are shown with the live animal. Included are 16 species named after 1970 and new information and revisions for many other species. Plates comparing closely related species aid in identification and schematic drawings show conchological and anatomical characteristics of the cowries.

**PRICE \$ 65.00**

**PUBLISHED BY SEACOMBER PUBLICATIONS**

Send order to: Mal de Mer Enterprises, PO Box 482 West Hempstead, NY 11552 USA

Shipping- Please add: \$4.00 per copy in USA, \$7.00 per copy outside USA.

Send check payable to Mal de Mer Enterprises or charge to Mastercard or Visa.

3% surcharge for credit card payment. Send name, card number, expiration date and signature.

Distributed by Mal de Mer Enterprises. Wholesale inquiries welcome.

## A LA RECHERCHE DE HARPA COSTATA !

J'ai commencé à collecter les coquillages, il y a 15 ans de cela, à la suite de vacances à l'île Maurice, et pas mal d'heures passées dans l'eau, accompagnant notamment les pêcheurs à la relève de leurs caniers.

J'ai gardé de ce séjour un très bon souvenir, mais déjà à cette époque, la mise en place de la politique touristique de l'île était bien amorcée et les conséquences sur l'environnement bien visibles : construction de grands hôtels sur les plus beaux sites et rejets des eaux usées dans les lagons, raréfaction des poissons sur les marchés (mais pas encore dans les lagons à cette époque), etc...

Je n'étais alors promis qu'en cas de retour dans la région, c'est vers une dépendance de l'État mauricien que je me dirigeais, une île voisine située à 650 km à l'est de Maurice et qui a pour nom l'île Rodrigues. C'est ce que j'ai réalisé cette année, en partageant mes 5 semaines de vacances entre Rodrigues et Maurice, point de départ presque obligatoire pour se rendre à Rodrigues.

Premiers constats après une reprise de contact avec le lagon mauricien : les coraux sont toujours aussi beaux et bien présents mais les gros poissons ont disparu et les coquillages se font bien rares maintenant. Un précédent article paru dans le *Xenophora* n° 44 décrit très bien cet état de fait, je ne m'y attarderai donc pas et me contenterai de confirmer ce qui a déjà été mentionné. Je rapporterai simplement le témoignage d'un ami mauricien pécheur nommé Karong et dont je repellerai plus tard. Karong est un habitué de longue date des lagons de la zone Sud-Ouest de l'île où aussi bien de jour que de nuit, il chasse les poissons à l'aide de fusil. L'emploi du fusil sous-marin est interdit à Maurice depuis 2 ans, donc depuis cette date il chasse occasionnellement et exclusivement la nuit. Je l'ai vu à l'aube, restant entre 1 et 2 heures dans l'eau et parcourant pendant ce temps un chemin impressionnant. Il y a quelques années, il n'était pas rare que Karong rencontre des requins attirés par les poissons harponnés, mais de nos jours, les requins ne franchissent plus les passes, en quête d'une nourriture de plus en plus hypothétique.

Après une première période passée à l'île Maurice, je me suis envolé pour l'île Rodrigues, but avoué de mes vacances. Bien m'en a pris, car Rodrigues est encore un de ces endroits privilégiés et il n'est que temps d'en profiter car de plus en plus de monde y séjourne. La suite en service prochain d'un bateau de plus fort tonnage assurant la liaison entre Maurice et Rodrigues montre bien la volonté politique de désenclaver l'île. Depuis quelque temps, une liaison aérienne par ATR42 entre les deux îles sûres est assurée 5 jours par semaine et déjà le taux d'occupation est important.

On apprend dans les livres autorisés, que l'île Rodrigues est un des pics de la Léonie, masse continentale pour la majeure partie englobée il y a des millions d'années, et dont les îles de l'Océan Indien constituent les quelques cimes montagneuses restées au-dessus des flots ou qui en ont émergé par suite d'activité volcanique.

Ce n'est qu'après 1750 qu'une petite colonie permanente s'y implante car l'île est lointaine, dépourvue de port naturel et l'accès est par conséquent difficile. Cette île représente ainsi un de ces cas d'évolution en vase clos pour les plantes et les animaux qui, des millénaires durant, ont été isolés de leurs ancêtres.



L'île fait environ 18 km de long et 8,5 km de large. Elle constitue en superficie la 3<sup>e</sup> île de l'archipel des Mascareignes, après la Réunion et Maurice. Essentiellement volcanique, elle est la seule à comporter des affleurements calcaires de quelque importance, qui ont donné naissance à un modèle karstique original, et c'est également la seule île des Mascareignes à être entièrement entourée d'une barrière corallienne délimitant un vaste lagon peu profond.

Pour la collecte de coquillages, il vaut mieux se rendre sur la côte est, où il est aisé d'atteindre la barrière (distante de quelques dizaines de mètres) à marée basse et le plus souvent à pied.

Ailleurs, lorsque la barrière s'écarte des côtes, il est facile de se faire emmener par les pêcheurs de l'endroit tant leur gentillesse est grande. Ayant le plus souvent avec moi un livre de coquillages et recherchant plus particulièrement des *Harpa costata*, j'en montrai l'illustration aux pêcheurs rencontrés : plusieurs d'entre eux m'ont affirmé en avoir déjà vu, mais ne leur voyant pas de valeur marchande, aucun d'entre eux n'en avait gardé, ce qui, nous le verrons plus tard, n'est pas le cas à Maurice. Les amateurs de pêche ou les adeptes du masque / tuba trouveront leur corail à coup sûr, car il y a une vie intense dans les lagons et surtout beaucoup de poissons.

En dehors des habitants habituels des coraux, il n'est pas rare de rencontrer des barracudas, des carangues et autres poissons qui dans ces eaux ont de quoi manger.

Côté coquillages, les découvertes sont bien plus fréquentes qu'à Maurice, mais en raison de temps limité passé ici, je n'ai aperçu que des espèces très communes, aussi je me contentai de récolter en souvenir un ou deux exemplaires de *Cypraea arabica*, *stellata*, *hirsuta*, *hebeola*, *monera*, *erosa*, *ultra*, *capitata* et *annulata*.

Les cônes se rencontrent très souvent également mais à quelques exceptions près, je ne les ramasse pas. J'ai toutefois ramené certaines variétés de cônes «toniles», telles que *C. episcopus*, *rubiginosus* et *maroccanus*, *C. tonile* *l. nigripes* et d'autres en cours d'identification.

Je comptais récolter des Harpes mais n'en ai point trouvé. Il a fallu dire à ma décharge que les autres atouts de l'île sont suffisamment attrayants pour ne pas user ses journées uniquement sur la plongée.

J'ai quitté Rodrigues avec le seul regret de n'avoir pu rapporter de *Harpa costata*, mais avec de si belles images dans la tête, que ceci compense bien cela. J'espérai bien me rattraper à Maurice où il me restait encore une semaine à passer chez l'habitant du côté de Mahébourg, lieu de pêche habituel des *H. costata* à Maurice. Ces coquillages se récoltent en effet surtout dans la baie de Mahébourg et principalement au voisinage de l'île aux Fouquets (désormais localement l'île au Phare). J'ai rencontré avec plaisir mon ami Kareng qui m'a permis de rencontrer quelques pêcheurs de la région. Tout le monde connaît la valeur marchande de ce coquillage, que l'on appelle ici « Harpe double », et nombreux sont les pêcheurs qui en possèdent un ou deux exemplaires, mais parfois dans un très mauvais état et le plus souvent de très petite taille. Il est extrêmement rare de voir une *H. costata* dépassant les 70 mm. Ces espèces font en effet l'objet d'un ramassage systématique par de nombreux pêcheurs. Ces derniers, après s'être rendus de bonne heure sur leur lieu de pêche et après avoir ramassé la « boîte » nécessaire à leur pêche (principalement des oursins), s'adonnent un moment à la recherche des harpes avant que ces dernières ne s'enfouissent dans le sable. Cette recherche se fait dans très peu d'eau (entre 0,5 et 1,5 mètres) juste avant d'atteindre la barrière de corail. Il faut croire que les jeunes spécimens de *costata* se cachent plus ardemment car il y a un grand nombre de coquilles immatures qui sont récoltées. Par contre, les spécimens de *Harpa major* et *venricosus* sont le plus souvent parfaits, avec de très beaux coloris pour cette dernière. Malheureusement, ces deux espèces sont devenues difficiles à trouver dans la région et son voisine, plus cher que la *costata*.

Avec quelques amis en tête desquels se trouvait Kareng, chargé de nous approvisionner en poissons frais, nous avons bivouaqué à plusieurs reprises sur une petite île toute proche de l'île aux Fouquets et pratiqué par la même occasion des plongées de nuit. Une de ces plongées eut lieu dans le biotope des *Harpa costata* et m'a laissé espérer pendant quelque temps. Si je n'ai pu récolter ce que je convoitais, j'ai quand même pu observer et admirer nombre de térébrées, oursins, cônes et autres familles dans leur milieu et en pleine activité, pied largement déployé et antennes en alerte. Les espèces rencontrées ont été dérangées en court instant par un faisceau lumineux bien aveuglant, mais leur désagrément s'est arrêté là pour la plupart de ces espèces que je ne collectionne pas et donc ne ramasse pas.

D'autres plongées effectuées la nuit eurent lieu sur fonds rocheux et coralliens et ce qui m'a permis d'admirer d'autres familles (*Cypraea*, *Lavidae*,...). Kareng, tout en racontant des poissons, m'a ramassé au passage un *Charonia* très près de belle taille et de belle qualité et au cours de la dernière plongée, un beau *Cypraea* *refra* à propos duquel j'ai pu rapporter l'anecdote suivante : alors que mes vacances arrivaient à leur terme, je m'inquiétais auprès de Kareng sur la manière dont fallait nettoyer ce coquillage (je ne pouvais



Une façon originale de vider nos coquilles.

compter sur le pourrissement par manque de temps ni sur la congélation par manque d'électricité). Le coquillage avait été ramassé quelques heures plus tôt, l'animal était donc bien vivant et vigoureux.

« Ne t'en fais pas, je m'en occupe » me dit Kareng et je le vis se diriger vers un rocher, le coquillage dans une main et une savane en éponge dans l'autre. Après avoir disposé la chausse sur le rocher, il s'est mis à frapper le coquillage sur la savane, à coups violents et répétés. Au bout de quelques coups et à mon grand étonnement, l'animal complètement « groggy » à l'intérieur de sa coquille, a pu être évacué sans difficulté et entièrement. Donc, une technique de nettoyage originale, rapide et efficace mais à ne pas conseiller avec n'importe quelle coquille et pour cause !

Les meilleurs choses ont une fin, et le terme de ces 5 semaines passées dans la région est arrivé. Ma récolte de coquillages n'empêcha pas mes tois de fermer mais j'ai rapporté de magnifiques souvenirs, ce qui était le but de ce voyage. Étant prévoyant, j'ai acheté à des pêcheurs, plus chers que moi, deux *H. costata* que j'ai eu le plaisir de vider moi-même, sortant tout juste de l'eau. Le bilan est somme toute très positif et je ne saurais trop conseiller aux amateurs de vacances « loin des sentiers battus » d'aller faire un tour à Rodrigues, il ne seront pas déçus, à condition de ne pas trop tarder !

**WORLDWIDE SPECIMEN SHELLS**

Your ONE STOP Marine & Land Shell Connection  
Wide Variety of Select Quality Specimens -  
"Knowledgeable & Courteous Service"  
Write for Free Illustrated List  
Richard Goldberg / Worldwide Specimen  
Shells P.O. Box 117, Fork Mountain,  
N.Y., 10865, U.S.A. (716) 557-6947



**Les xenos  
croisés**

**XENO-CROISÉS DE JIL, N° 3**

**HORIZONTALEMENT :**

1) Cette espèce est connue fait partie des Oveidae. 2) Utilisée plus la plongée que le natage. 3) Se déplace sur l'eau - A la queue de la coupelle. 4) Il a son jour. - Petit-lac rotund. - Murex géométrique 5) Coque irragistrique de Kiser, 1845. - 6) Coquilles d'arabes. - Un genre. - Evier la (franç). - 7) Le grand carnaval. - Ancien siges marinal. 8) Sable 9) Petit des domestique. - Sans allemand. 10) Est-il possible de s'y retrouver après une bonne nuit tranquille ? 11) Il y en a qui passent sans la laisser, surtout s'ils sont dans le cas de 10 honoral.

**VERTICALEMENT :**

1) Sans-Gene de Corélie. - 2) Sans-Gene de Thair. - 3) Circule en Holgaie - Russe. - 4) Petit-à se souvenir que elle pour mener une belle collection ? - (Genre de Chamaeleon). - 5) Genre de la super-famille des Luidia, voisins des Genre Diplodoma, Palatia, Palatella, etc. - Une Clava qui est un bon de glise. 6) Vallée connue par la mer. - Parent traites pour Clapier ? Arrivé. - Copulative. - Casant. 7) Adverbe 8) entité. 10) Direction. - Sabeim servent les bateaux.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
1									
2									
3							■		
4			■						■
5									
6			■					■	
7				■					
8									
9					■				
10	■								
11								■	

**PETITES ANNONCES**

Ce service est ouvert à tous.

6 lignes **50 F**  
Ligne supplémentaire **20 F**

**GRATUIT** pour les membres de l'AFG jusqu'à concurrence de 3 annonces annuelles de 6 lignes chacune.

**PETITES ANNONCES**

- Vends ou échange coquillages du Mozambique et des îles Sao Tomé et Príncipe. Richard FULLERWARTH, 18 rue de Poillon, 51100 REIMS.

**COQUILLERIE ...**  
Pour vous aider dans traitement du coquillage, pointer votre N° d'adhésion sur toute correspondance qui vous sera adressée.  
Ce service est porté de droit et à droite de votre dernière adresse.  
Merci.  
Le coquillage



*The Abbey Specimen Shells*  
**SPECIALIZED SERVICE IS OUR SPECIALTY**  
THE VERY HIGHEST QUALITY SPECIMENS AT THE VERY BEST OF PRICES  
LARGEST COLLECTION IN THE COUNTRY OF UNCOMMON TO EXTREMELY RARE SPECIES ALWAYS IN STOCK.  
BUY-SELL-TRADE P.O. Box 3018, Santa Barbara, CA 93130 3048, U.S.A.  
phone: best times: 10am to 4pm, (weekdays), California time! (805) 963-3328

**Vous collectionnez les coquillages**

Proche de Moulins  
COQUILLAGES DE COLLECTION ET DE DÉCORATION SÉLECTIONNÉS  
Spécialité depuis 19 ans

*Expertises*



**CABINET CONCHYLOGIQUE SYLVAIN LE COCHENNEC**  
Correspondance :  
35, rue Jussieu - 75005 PARIS  
Tél. (1) 43.29.00.49  
*(sur rendez-vous)*  
Listes de Prix détaillées sur demande.  
**ACHATS - VENTES - ECHANGES**  
Expéditions dans le monde entier



# Echo... quillages

## ILE-DE-FRANCE

La section Ile-de-France de l'AFC vous invite à sa 11e Grande Bourse internationale de coquillages les samedi 26 et dimanche 27 janvier 1991, de 9 h à 18 h à l'Hôtel-de-Ville de Vincennes (53 bis rue de Fontenay, 94300 Vincennes). Plus de 200 m de tables (100 F le mètre); déjeuners et bar assurés. Pour tous renseignements et réservations, écrivez à l'AFC, 1 impasse Guilmotée, 75004 Paris.

The Ile-de-France Branch of AFC invites you to its 11th Big International Shell Show on Saturday 26th and Sunday 27th January 1991, from 9.00 a.m. to 6.00 p.m., at the City Hall of Vincennes (53 bis rue de Fontenay, 94300 Vincennes). More than 200 m of tables available (at FF 100.00 per metre); lunches and bar provided. Information and reservations, please write to AFC, 1 impasse Guilmotée, 75004 Paris (France).

## LA VIE DES SECTIONS

### SECTION NORMANDIE

FÊTE DES PÊCHEURS, LE HAVRE 8 ET 9 SEPTEMBRE 1990

La 4e Fête des Pêcheurs du Havre remporta cette année encore un vif succès. Sur les quais de Quartier Saint-François, proches du port de pêche, les visiteurs (parfois une foule) bénéficièrent des nombreuses démonstrations, attractions et stands ayant pour thème la mer.

La Halle aux Poissons abritait plusieurs expositions : maquettes, Amis des Papachots, Cols Bleus, peintures... et environ 3 000 coquillages présentés par l'A.F.C. Section Normandie. Cette dernière fut particulièrement admirée par 2 500 visiteurs adultes accompagnés de leurs enfants. Les questions et les renseignements furent nombreux. De nombreuses familles étaient représentées : Porcelaines, Cînes, Murex, Strombes, Olives, Pectens... On pouvait remarquer : 11 vitrines sur la systématique des gastéropodes, 15 vitrines de coquilles européennes (collection quasiment complète) et 11 vitrines d'Olives bien fournies. Les coquillages des Antilles et de la Réunion, tous pêchés par leur propriétaire, étaient mis à l'honneur dans 10 vitrines et présentoirs. Des algues séchées et 4 vitrines biologiques représentaient la Manche. Des oursins, étoiles de mer, gorgones et coraux complétaient l'exposition.

Sur les quais, face à l'exposition, un stand de vente au profit de l'A.F.C. Section Normandie proposant de nombreuses coquilles remporta un bon succès. Comme à Dinard, les coquillages étaient fournis par Laquaris sur le mode dépôt-vente.

Sept exposants normands (4 membres A.F.C. et 3 sympathisants) s'étaient associés pour la réussite de l'exposition. Remercions particulièrement Philippe Le Granche (Cherbourg) et Daniel Wimar-Roussau (Caen) qui avaient bien voulu se déplacer avec leur coquilles et souhaitons que les sympathisants rejoignent nos rangs.

VASSE Jean Le Havre

## CONGRATULATIONS

Bravo pour les 125 nouveaux adhérents qui ont rejoint l'A.F.C. depuis le 1er janvier, avec un pourcentage important d'étrangers. Le montant de ces nouvelles cotisations nous a permis de financer un numéro de notre bulletin. Félicitons au passage ceux qui ont contribué à ce succès, et en particulier les plus efficaces des parrains : Michel BOUTET, Pierre GUIJONNET, Michel CAILLOT, Franck FRYDMAN et Georges MARKENS (et oublions volontiers tous les adhérents de 1989 qui n'ont pas jugé utile de renouveler leur cotisation en 1990 !...).

Un grand bravo aussi à toute l'équipe qui a su organiser au pied levé, à la demande de la Ville de Dinard, une superbe exposition au mois d'août : les dividendes de cette manifestation nous ont permis de financer là encore 50% d'un numéro de *Xenophora*. Citons : Daniel WIMART-ROUSSEAU, Jean VASSE, Philippe LE GRANCHE, Pierre BERT (malgré sa main écabouillée) et aussi Pierre GUIJONNET, Michel GURGUEN et les autres.

Bravo également à ceux qui, dans les sections de Province, se dépassent efficacement pour organiser bourses et expositions : nos amis Lucien PEZZALI et Michel RIGUAL (Darmstadt), Marc STREIBITZ et Alain DOL (Juan-les-Pins), Adolphe STEPIANT, Michel CAILLOT, Jacques PELORCE, Daniel WIMART-ROUSSEAU, ou Pierre GUIJONNET (encore) et leurs amis.

Bravo à Gilbert JAUX qui, tel un kamikaze, a accepté de prendre en charge les destinées de la section parisienne et l'organisation de la Bourse internationale de Vincennes.

Bravo encore à ceux qui apportent avec beaucoup de dévouement la matière principale de nos *Xenophora* : tout spécialement de Patrice BAIL, de Franck FRYDMAN, de José LAUBER, sans oublier Georges RICHARD qui a beaucoup « donné ».

Merci à notre Président « américain » qui, malgré l'éloignement, fait ce qu'il peut pour nous soutenir et re gonfler les enthousiasmes vacillants. Merci à Jean-Pierre PLANUJ qui a bien voulu nous héberger et partager avec nous sa secrétaire.

Merci aussi à votre serviteur (mais qui pourrai pas) qui effectue des dizaines de milliers de photocopies, stocke matériel et collections, assure le secrétariat courant et veille au bon achèvement des courriers et pagens.

Bravo enfin, et je l'ai gardé pour la bonne bouche, à notre écrivain « exotisé » Henry ROUSSY, qui fait fêcher de tout bois pour récupérer un peu partout dans le monde des adhérents ainsi que des annonceurs publicitaires et qui nous adresse si régulièrement articles et anecdotes relatifs aux coquillages de Thaïlande. Si Henry ROUSSY n'existait pas, et bien il faudrait l'inventer ! Qui oserait affirmer maintenant que l'A.F.C. n'est pas une grande association ?

D. GRATECAP



# COQUILLAGES RARES ET RARISSIMES DE PREMIERE QUALITE

## J'ACHETE

pour mes collections spécialisées: Cypræidae, Conidae, Muricidae, Volutidae, Harpidae, Marginellidae, Pleurotomaridae, etc.

Toute offre sera soigneusement examinée, ainsi que chaque liste de marchands. Pour des pièces exceptionnelles, je suis prêt à payer les prix les plus élevés du marché international. Paiement «cash» et immédiat, quel que soit le montant.

## JE VENDS

mon énorme stock de «doubles», comprenant de grandes raretés. Sur demande, listes détaillées à mes correspondants habituels et à tout collectionneur sérieux.

THE **C**ONNOISSEUR  
*of cowries*

Ma publication en couleurs, très spécialisée en porcellaines, sera envoyée gratuitement, sur demande, à mes correspondants habituels.



Je participe à toutes les bourses internationales importantes d'Europe (Suisse, France, Allemagne, etc.) et serais très heureux de vous y rencontrer personnellement.

Toute correspondance est à envoyer exclusivement à cette adresse:

**DR. LUIGI RAYBAUDI MASSILIA, P.O. BOX 547, ROMA 00187**

Je serais à Vincennes les 26 et 27 janvier 1991. Je descendrai au Novotel Les Halles du 24 au 27 janvier.

L. RAYBAUDI

## SEASHELLS MUSEUM OF PHUKET



Somchai Patamakanthin  
Phuket Seashell Co., Ltd.

12 Moo 2 Viset Rd, Phuket 83130 (Thailand)  
Tel : (076) 381274, 381266 - Fax : (076) 381777

François résidant  
aux Philippines propose :

**Plongées de jour et de nuit  
Bungalows confortables sur plage**

Écrire :

Troin Jacques, Le Bistrot de Paris - Tagbilaran City - Bohol - Philippines  
ou le Neutilus Toulouse - ☎ 81.80.29.26

François TRINQUIER  
espère votre visite  
dans son magasin

**"LES TRÉSORS DE L'ILE"**

2. passage du Dauphin  
34200 SÈTE

Tél. : 67.74.99.82

COQUILLAGES - CORAIL - MINÉRAUX - ARTISANAT..

S	Q	S	S	Q	X	O	V	II
E	I	I	E	O	N	Z	7	0I
N	N	I	S	Q	R	Y	7	6
X	E	S	S	V	R	O	N	8
E	N	O	Z	N	O	I	R	L
I	E	N	I	E	H	d		9
S	O	I	Y	7	E	I	S	S
O	E	N	T		N	Y		P
E	I	Y	O	I	A	Y	N	C
S	N	E	I	N	Y	E	O	Q
S	O	N	R	O	d	7	Y	I
6	8	L	9	S	P	C	Z	I



**3615 FLORANEMO**  
Plantes et Animaux  
Informations Conchylogie

## RINKENS SEASHELL SALES

10 Richardson Street  
PORT HEDLAND  
P.O. Box 418 Sth Hedland  
W.A. 6721 AUSTRALIA  
Phone : (091)-731325

For real top quality Australian specimens.  
Free list. Please write or phone.  
Wholesale. Retail.



## SCIENCES ART ET NATURE

Spécialiste en coquillages de  
collection du monde entier  
Spécimens rares et communs  
sélectionnés pour leur haute qualité.

Cyprina tricolor, ukonai, langfordi,  
Conus curvus, hanawi, malinewardi,  
Murex philippinus, anomalis, bojadensis,  
Littorina saxatilis

ACHAT - VENTE

87, rue Monge, 75005 PARIS  
Tél. 47 83 53 10  
OUVERT du MARDI au SAMEDI INCLUS  
de 10h à 17h et de 14h à 16h 30

Guy Laroche  
Paris



*fidji*

La femme est une île.



*Murexal orthogonax* Quoy & Gaimard, 1833, Nlle Zélande



*Jussu decussata* Gmelin, 1791, Sénégal



*Trophonopsis gorgona* Dall, 1913, Japon



*Typhis tanzaniae* Azuma, 1960, Japon



*Dermomarex neglecta* Habe & Kosuge, 1971, Philippines



*Perapertus capensis* Sowerby, 1841, Afrique du Sud